

LA CHASSE AU CARIBOU

(Voir gravure)

Peu de chasses procurent tant d'émotions qu'une chasse au caribou. Cet animal très vigoureux, commence à s'enfuir devant le chasseur, dans les plaines couvertes de neiges où il s'élançe en faisant des bonds énormes, capable ainsi de devancer le raquetteur le plus habile. Aussi, on choisit pour le chasser une époque où il s'est formé sur la neige une croûte assez épaisse pour supporter un homme chaussé de raquettes, mais qui se brise au contraire sous le pied assez étroit du Caribou. Il en résulte pour ce dernier une marche extrêmement fatigante et pénible, car, le frottement de ses jambes contre la croûte cristallisée de la neige, les écorche à la longue, et le force à s'arrêter. Aussi le chasseur, une fois sur la trace du caribou, ne doit-il pas l'abandonner, même si la bête a une grande avance sur lui, car il finira toujours, grâce à ses raquettes qui le supportent sur la croûte de neige, à rattraper l'animal fatigué, qui au contraire s'y enfonce et s'y blesse. Mais alors commence un combat rempli d'émotions et de dangers. Le caribou se voyant serré de près, devient terrible, et malheur au chasseur qui, l'ayant manqué du premier coup de feu, n'a pas assez d'agilité pour se soustraire à la riposte de la bête furieuse qui se précipite sur lui, prête à l'écraser de tout son poids, ou à le broyer sous les coups de ses cornes énormes !

Aussi, il est prudent de ne livrer ce combat désespéré que, autant que possible, dans le voisinage d'un arbre qui puisse offrir un refuge au chasseur attaqué à son tour par son redoutable adversaire.

La gravure que nous publions fait assister à un épisode de cette chasse hardie dont nos forêts canadiennes du Saint-Maurice ou de l'Outaouais sont si souvent les témoins.—P. C.

NOTES ET FAITS

Comment on prise au Tanganyika

D'après les rapports des missionnaires de la Congrégation des Pères Blancs, de Maline, le tabac est excessivement apprécié des indigènes voisins de la rive occidentale du Tanganyika ; ils fument et ils prisent constamment, mais c'est leur façon de priser qui mérite d'être signalée. Ils commencent par faire une infusion de tabac, puis ils s'en remplissent les narines en aspirant largement cette infusion ; pour la maintenir en présence de la muqueuse nasale, afin que la nicotine soit absorbée, ils se prennent les narines avec le pouce et l'index. Mais, quand ils ont à travailler de leurs mains, ils emploient une petite pince spéciale pour se tenir les narines fermées, ce qui leur donne un ton nasillard curieux ; rien n'est plus drôle que de les voir travailler avec ce petit instrument sur le nez.

* * * *

Le fruitier de l'histoire.

Sous ce titre, on pourrait faire un intéressant volume en énumérant les faits historiques où certains fruits ont joué un rôle.

Sans remonter au delà du déluge, nous trouvons d'abord les amandes vertes qui occupaient la place d'honneur dans les présents envoyés par Jacob à Joseph, ministre de Pharaon.

Si nous en croyons Homère, les pommes étaient cultivées par Laërte, père d'Ulysse.

Le raisin était l'attribut de Bénilucius, divinité gauloise, dont on a retrouvé une statue à Flavigny, en Bourgogne.

Un roi sarrazin, défiant le pape Benoît VII, lui envoyait un sac de châtaignes en lui annonçant qu'il viendrait, l'année suivante, avec autant de bataillons qu'il se trouvait de fruits dans le sac.

Le pape répondait à cette fanfaronnade par l'envoi d'une caisse de millet dont chaque grain représentait un soldat.

C'est avec la figue que l'on empoisonna Benoît XI.

La pêche fut fatale à Gabrielle d'Estrées et l'orange à la dame de Monsoreau.

L'artiste et le savant

Michel-Ange cherchait la forme qu'il donnerait au dôme de l'église de Saint-Pierre de Rome. La largeur était fixée, et il s'agissait d'abord de déterminer la hauteur. L'architecte tâtonne, ajoute, diminue, et la trouve enfin. Pour tracer l'ovale sur cette hauteur et cette largeur, combien de nouveaux tâtonnements ! combien de fois il effaça son trait pour en faire un autre, et quel instinct naturel le décida à choisir !

Bien des années après, M. de La Hire, grand géomètre de l'Académie des sciences, passe à Rome.

Comme tout le monde, il est frappé de l'élégance et de la hardiesse du dôme de Saint-Pierre. Dans son admiration il prend la courbe qui forme le dôme et en cherche les propriétés par la géométrie. Quelle n'est pas sa surprise quand il voit que c'est celle de la plus grande résistance ! Michel-Ange cherchant à donner à son dôme la forme la plus élégante et la plus belle, était tombé, après bien des tâtonnements, sur celle qu'il aurait fallu lui donner, s'il avait cherché à lui donner le plus de résistance et de solidité.

* * * *

L'héroïsme d'un mousse breton.

C'est l'histoire d'un mousse, d'un orphelin odieusement maltraité par l'équipage d'un navire faisant le cabotage sur les côtes de l'océan. Pierre Bosc, le petit mousse, a été "pris en grippe" par le lieutenant du bord. Les matelots, maltraités eux-mêmes, font retomber leurs rancunes sur ce petit martyr, voici comment Pierre Bosc se venge :

Un jour, le bateau sur lequel il était embarqué arrivait à la hauteur de la pointe de Corsan (Finistère.)

La côte est, en cet endroit, très dangereuse, à cause des courants et des récifs innombrables.

Chassé par un vent furieux, le navire était en péril.

Tous ces hommes habitués au danger, pressentaient la mort, et le capitaine, dégrisé par l'imminence de la catastrophe, était sur le pont aidant à le manœuvre.

A chaque instant, le navire frôlait des rochers aigus dont les arêtes devaient infailliblement déchirer ses flancs.

Enfin il échoua brusquement entre des pointes de roc et y demeura, offrant ses cloisons fragiles aux colossales poussées de la mer en furie.

C'était la fin. Sur la côte, distante à peine de cent mètres, on voyait des hommes s'agiter, de braves pêcheurs qui essayaient de mettre à flot une barque et d'établir un "va et vient," un cordage entre le navire échoué et la côte afin de sauver l'équipage.

Mais c'était en vain qu'ils s'épuisaient dans leurs généreux efforts.

Le capitaine prit un cordage, y fit un large nœud. Qui veut porter cela à terre ? . . .

Le mousse, l'œil étincelant, et regardant fièrement tous ces hommes qui, depuis tant de jours, l'avaient accablé de coups et d'humiliations, s'écria :

Moi, c'est à moi que cela revient. Je n'ai personne qui me regrettera.

Et, sans qu'on eût le temps de l'arrêter, il passa son corps frêle dans le nœud de l'amarre et se lança à la mer.

Un murmure d'admiration, sans doute impuissant à étouffer un cri de remords, parcourut le groupe de ces hommes n'attendant plus leur salut que du pauvre enfant qu'ils avaient martyrisé.

Il nageait vigoureusement, le mousse frêle, il était soulevé sur les hautes vagues comme une feuille qui passe en tourbillonnant au dessus des toits de maison.

L'obstacle était peut être trop faible pour être brisé.

Comme le vent soufflait du large, chaque fois que l'enfant surgissait de la profondeur noire pour planer sur le tranchant d'une crête écumante, il approchait du but.

Enfin un hurrah enthousiaste perça le vent et les mugissements de la mer. Le mousse était à terre.

Où, il y était parvenu. Seulement, dans la dernière secousse, le flot déchainé l'avait lancé avec rage contre les rochers aigus.

Le cordage sauteur fut saisi par les pêcheurs de la côte, mais il n'entourait plus qu'un cadavre.

Le pauvre et courageux enfant avait le crâne ouvert, il venait de donner sa vie pour celle de ses bourreaux.

* * * *

Pot de pensées

D'après le code, le vol est puni de la prison. C'est sans doute pour cela qu'on enferme les oiseaux dans des cages.

Une femme jalouse vient de tuer son mari d'un coup de revolver. On peut dire de ce pauvre époux qu'il dort d'un sommeil de plomb.

On dit que le muet est d'une grande franchise. Ce n'est cependant pas un homme de parole.

Quand un manchot se repent d'avoir fait une bêtise, il ne saurait facilement s'en mordre les pouces !

LE CHERCHEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Entre voleurs :

—Combien as-tu payé ta montre ?

—Six mois de prison !

* *

Dolérance conjugale :

—Eh bien ! Ta belle mère est venue habiter avec toi ?

—Ne m'en parle pas, c'est horrible. Elle a jeté la brouille dans toute la maison. . . . Jusqu'aux œufs qui, maintenant, sont toujours brouillés, et je ne les aime qu'à la coque !

* *

A la police correctionnelle :

—Prévenu, votre figure ne m'est pas inconnue. J'ai déjà dû vous voir ici avant les fêtes ?

—Mon juge, vous devez confondre avec ma sœur !

THEATRE ROYAL

South before the War, étude de mœurs américaines au temps de l'esclavage, a remporté les suffrages des habitués de ce théâtre, la semaine dernière. Les nègres qui font partie de la troupe ont contribué pour une large part au succès de la pièce par leurs mélodies et leurs danses nationales. La troupe qui joue au Royal cette semaine ne manquera pas d'y attirer une foule nombreuse. Elle est composée d'étoiles de New-York, tous spécialistes de première force.

NOUVELLE SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS FRANÇAISES

Publications mensuelles, Leprohon, Leprohon et Guilbaud, éditeurs, 1620, rue Notre-Dame, Montréal, Canada.

AVIS DES EDITEURS.—La Nouvelle Société de Publications Françaises a pour but de rendre accessible à tout le monde la lecture des œuvres les plus réputées des auteurs français modernes. Ces ouvrages ont été jusqu'ici le privilège exclusif de la classe aisée, car leur prix excessif a intimidé les bourses médiocres. La Nouvelle Société, pour la modique somme de 10c, met entre les mains du plus pauvre des lecteurs les chefs-d'œuvre des maîtres du roman moderne.

Chaque volume, grand format, fait partie d'une série nommée "La Bonne Littérature Française," et contient la matière ordinaire d'un volume de 350 à 400 pages, formant une histoire complète et sans suite qu'on ne pourrait se procurer nulle part à moins de \$1.00.

C'est donc avec confiance que la Nouvelle Société de Publications Françaises sollicite l'encouragement et les faveurs du public amateur et de tous ceux qui sont soucieux de l'avancement de la belle littérature dans le pays.

A partir du 1er janvier 1894, il paraîtra un volume par mois. Chaque volume 10c.

Le premier qui vient de paraître est intitulé "Follement aimée," par Pierre Maël, grand roman à sensation. Le deuxième qui est sous presse est "Les Mystères de Montréal," par Auguste Fortier.

Abonnement, avec frais de port : Un an, \$1.25 ; six mois, 72c ; trois mois, 40c, payable d'avance.

La terre tourne sans cesse autour du soleil sans jamais s'arrêter, ainsi va la popularité toujours croissante de *l'Ami des Salons*, par Mlle L. Nitouch. Prix : 10c. G.-A. et W. Dumont, 1826, Sainte-Catherine.